PRIX UN SOUS.

LE TRONE
DES FRANÇAIS
NE S'EMPORTE PAS.

LETTRE ſuperbe & extraordinaire de M. MANUEL, Procureur de la Commune de Paris, au Roi.

SIRE, je n'aime point les rois. Ils ont fait tant de mal au monde, à en juger par l'hiſtoire même qui flatte tous les plus grands d'entr'eux, qui ſont les conquérans, c'eſt-à-dire, ceux qui ont aſſaſſiné des nations. Mais puiſque la conſtitution qui m'a fait libre, vous a fait roi, je dois vous obéir. Vous devez vous ſoumettre à la loi qui eſt la volonté de tous, par reſpect, & pour elle, & pour vous. En citoyen, je vous adreſſe quelques vérités. Les miniſtres qui veulent tout vous dire & tout faire, vous ont ſans doute pré-

venu que le peuple, malgré vos fermens; s'attend tous les jours à votre départ. Mais il fait que le trône des Français ne s'emporte pas.

Fonctionnaire public, vous devez au peuple de repousser la calomnie; car toute votre force est dans sa confiance & dans son estime, & quatre lignes tracées par votre main dans un journal, comme en écrivoit ce Frédéric, qui pouvoit bien passer pour un roi, vaudroient mieux que les proclamations que vous payez toujours, & que souvent vous ne payez pas. Je vous indique un moyen de lui donner un nouveau gage de vos sentimens. Vous avez un fils; puisque la France n'est plus à vous, il est à la France; elle doit l'élever pour elle. Demandez vous-même ce qu'elle auroit dû ordonner, que cet enfant qui fera un jour très-étonné de trouver 25 millions d'hommes dans la succession de son père, demandez que cet enfant soit confié à un ami de la nature, à Bernardin-Henri de Saint-Pierre, qui a l'ame de Fénélon, & la plume de J. J. Rousseau; c'est lui qui lui découvriroit le grand art de régner, que les Bourbons ne peuvent pas encore avoir; car étoit-ce régner que de commander à des esclaves. Ah! Sire, si vous vouliez quelquefois causer vous-même avec ce philosophe du fauxbourg Saint-Marceau, il vous dégoûteroit peut-être d'une

lifte civile, qui jufque dans votre main eft le ver rongeur de la liberté. Car fi vous êtes un honnête homme, comment ufez-vous tant de l'or & de l'argent d'un peuple, qui, épuifé, n'aura peut-être bientôt pour lui que du fer. Tous tant que vous êtes, monarques de la terre, vous avez toujours méprifé le peuple : le temps approche où il vous apprendra s'il n'a pas d'autres vertus que l'obéiffance. Il fait déja ce qu'il vaut, & que fi l'habit du pauvre a toujours eu des trous, les habits des nobles ont toujours eu des taches. Sire, c'eft en inoculant à toute votre famille les principes & les mœurs de l'égalité, que vous prouverez votre attachement à la déclaration des droits, & non pas par des *vetos*, ni en faifant entrer les repréfentans du peuple par une porte que trouvoit trop étroite un recteur de l'univerfité. Voulez-vous favoir fi les miniftres font vos amis ; car il faut l'être, ou le devenir quand on répond pour vous ; examinez s'ils vous parlent toujours de vos droits, & rarement de leurs devoirs & des vôtres, & alors ils tiennent plus à leur place & à leur argent qu'à leur maître. Voyez fi le miniftre de la juftice devoit vous apprendre s'il n'y a encore que les juges de paix qui faffent goûter la tranquillité ; que la plupart des tribunaux ne valent pas des parlemens ; & que vous avez toujours fermé votre cœur aux foldats

de Châteauvieux, tandis que vous avez ſigné ſi vîte la grace du traître Bouillé. M. Narbonne qui a couru les frontières pour connoître le thermomètre de l'opinion, vous a-t-il dit que quand le général la Fayette eſt arrivé à metz, quelques dames ont pris le deuil; enfin ne ſeroit-ce pas à votre conſeil, s'il étoit de bonne foi, à propoſer contre les émigrés le ſequeſtre de leurs biens. Il y a je ne ſais combien de mille ans, que ce décret a été fait contr'eux, par Tyr & par Carthage. La loi porte que tous ceux qui ont abandonné un vaiſſeau dans une tempête, en perdroient la propriété; que le navire & les richeſſes appartiendroient à ceux qui ne l'avoient pas quitté, ſoit pour le ſauver, ſoit pour mourir avec lui. Sire, que ce décret là ſoit mis aux voix; & ſi le pouvoir exécutif, ſans pitié pour la patrie, ne leur laiſſe que des rois pour complices, je vous promets quelques bénédictions de Jacobins.

J'ai l'honneur d'être, *ſigné*, MANUEL.

Extrait du Courrier Français, du Ier. Février 1792, *N*°. 32.